

Muhammad Hussein Heykal et le Retour aux Sources

par

Rachida El Diwani

Muhammad Hussein Heykal (1890-1956) s'étonnait de voir chercher un point de rencontre entre l'Orient et l'Occident. S'il acquiesçait à la première partie du dit de Keppling "l'Orient c'est l'Orient et l'Occident c'est l'Occident", il n'en allait pas de même de la deuxième "et ils ne se rencontreraient jamais". Selon Heykal, l'Orient et l'Occident se sont rencontrés depuis toujours et continueraient tant qu'il y aurait Orient et Occident¹.

Quelles étaient les vues de Heykal concernant les relations entre ces deux mondes et ses perspectives concernant leur évolution? Quel était son message pour que l'Orient et l'Occident puissent coexister jusqu'à la fin des temps? l'Oriental en général et l'Égyptien en particulier, quel chemin devait-il prendre pour se tailler une place dans la civilisation du nouveau monde? Que faire de son patrimoine oriental dans la vie moderne placée sous le signe de l'Occident? C'est ce que nous

1. Muhammad Hussein Heykal, *Acharq al djadid*, Le Caire, Dar al maaref, 1990, p. 14. (Acharq ...) Heykal avait déjà médité ces paroles de l'écrivain anglais lors de la composition en 1921 de son ouvrage *Jean-Jacques Rousseau, Hayatuhu wa kutubuhu*, (Le Caire, Dar al maaref, 1990) p. 12, dans une tentative de rapprocher les deux mondes et cela en présentant aux Orientaux "un des pères de la liberté et de l'égalité, un des spécialistes de la vraie égalité sociale et un partisan progressiste de la foi dans le travail", comme il le dit dans sa "dédicace à l'Égypte libre", espérant ainsi contribuer à jeter les bases "d'une compréhension libre et sincère pour le règne de la paix". Les traductions sont les nôtres.

allons essayer de dégager dans cette étude.

Nous voudrions ensuite éclairer les vues de Heykal et montrer leur pertinence et leur bien fondé en donnant les résultats des études de Norman Daniel, historien anglais des relations entre l'Orient et l'Occident depuis la chute de Rome. Cela nous aidera beaucoup à comprendre ce qui se passe actuellement dans les pays orientaux envahis plus ou moins par la civilisation occidentale et la situation des différentes cultures indigènes par rapport à l'hégémonie occidentale. Daniel, après Heykal, montre la voie à la coexistence pacifique des différentes civilisations.

Heykal remonte à l'origine des contacts entre ces deux parties de la terre, l'Occident et l'Orient. C'étaient d'abord des guerres entre l'Égypte pharaonique et la Grèce, Rome, La Phénicie, la Perse, etc... Elles eurent lieu ensuite entre le monde islamique et le monde chrétien et cela depuis le jour où l'Islam commença à sortir de la péninsule arabique. L'Europe en voulut aux conquêtes islamiques d'avoir établi cette digue entre elle et le reste du monde connu alors, et cela au moment même où elle pensait pouvoir commencer sa propagande missionnaire. Héraclius avait à peine repris la Croix Sainte aux Perses et était arrivé à pieds de Constantinople à Jérusalem, selon son vœu, que voilà l'envoyé du Prophète Muhammad qui arrivait avec un message lui exposant la nouvelle religion et l'invitant à y entrer. L'empereur certes refusa et ce furent les débuts des hostilités. Quelques siècles après l'ère des conquêtes arabes, les croisés débarquèrent en Orient et y demeurèrent pour deux cents ans environ. Plus tard ils retrouvèrent les Orientaux, Turcs Ottomans cette fois, sur les champs de bataille à l'Est de l'Europe².

2. Heykal, *Acharq...*, p. 19.

Après la chute de Byzance et la fuite des savants grecs vers l'Europe de l'Ouest, celle-ci commença à se poser des questions sur les raisons de la victoire musulmane sur les chrétiens. Luther et Calvin entreprirent la réforme de l'intérieur de l'Église et demandèrent la liberté de penser qui ne devait pas s'opposer à la religion. Ils avaient compris que c'était la raideur de la pensée occidentale qui les avait affaiblis devant l'Islam. Cette raideur serait provenue, selon Heykal, de la trop grande autorité de l'Église dans tous les domaines de la vie, jusqu'à enlever aux hommes toute initiative.

La Renaissance intellectuelle de l'Europe était une conséquence directe de la Réforme religieuse et de la libération de la pensée³. A la même époque presque, la pensée en Orient allait être ligotée au nom de la religion⁴ et mise au service du prince. C'est cette même raideur qui causa la défaite de l'Orient devant l'Europe moderne.

Avec le XVIII^{ème} siècle, l'Europe commença à s'intéresser à l'Orient en vue de le coloniser sous prétexte d'y répandre la civilisation. Selon Heykal, c'est le développement de l'idée de nationalisme qui aurait dicté aux pays européens leur politique colonialiste. Chacun de ces pays, voulant empêcher les autres d'avoir des privilèges auprès de la Sublime porte, prétendait désirer assurer la sécurité de ses territoires. Les aspirations de ces pays s'élargirent et les capitulations remplacèrent les terres qu'ils ne pouvaient obtenir. Ce fut presque une invasion pacifique. Les sultans ottomans furent très heureux de payer ce prix, jugé bas, pour assurer la sécurité de leur khalifat. Ces capitulations, de garantie de sécurité, devinrent des droit de

3. Heykal, *Thawrat al adab*, Le Caire, Al hay'ah al-'amah liqussur al thaqafah, 1996, p. 214.

4. Heykal, *Acharq...*, pp. 28-34.

souveraineté pour les étrangers résidant en territoires ottomans et pour leurs pays d'origine⁵.

Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, commença à croître en Orient le nombre d'Européens venant exercer des professions libérales et fonder des écoles servant leurs coreligionnaires. Heykal, essayant de remonter à l'origine du phénomène de l'occidentalisation, le trouve dans le bon accueil fait par les gouvernements despotiques de l'Orient à ces étrangers et dans les privilèges que les capitulations leur octroyaient. Les indigènes en conclurent que les Européens devaient être meilleurs pour obtenir ce traitement qu'ils enviaient. Ils se sont donc mis à les imiter espérant ainsi améliorer leur statut auprès de leurs propres gouvernements. Heykal affirme que cela eut lieu effectivement: les imitateurs des Européens obtinrent plus que les non imitateurs⁶.

Le sentiment de leur retard par rapport à l'Occident accrut l'ardeur des Orientaux à s'ouvrir à la civilisation conquérante. Les polémiques portèrent sur les modalités de cette ouverture. On fut plus rapide à s'adapter à la civilisation conquérante qu'à songer à vaincre les causes de la décadence. Les gouvernements se mirent à importer de l'Occident son style de vie, et, ce moins pour lui ressembler, que d'entrer dans ses bonnes grâces. L'Orient s'était rendu compte depuis un bon moment que l'Occident possédait les secrets de l'avancement. Mais, on se contenta d'importer les apparences et les formes, non les systèmes occidentaux eux-mêmes. Les gouvernements établirent des institutions nommées Al Shoura, pour imiter les parlements et les conseils des députés; fondèrent des écoles et vêtirent leurs écoliers à l'européenne; créèrent un système de justice et

5. *Ibid*, p. 54.

6. *Ibid*, p. 57.

introduisirent des lois inspirées des codes napoléonien ou suisse pour être comme l'Europe. Tout cela indiquait que les gouvernements considéraient le mode de vie occidental comme étant celui capable d'améliorer le niveau de leurs pays et de leur permettre de traiter en égaux avec les grandes puissances. Pour augmenter encore plus l'analogie avec l'Occident on envoya des Orientaux apprendre sur place les secrets de l'avancement occidental et on fit venir des "experts" pour mettre en pratique les emprunts⁷.

Tel fut le cas de l'Égypte. Lorsque Muhammad Aly voulut s'emparer de cette province de l'empire ottoman et la déclarer indépendante, l'Europe l'appuya et lui manifesta de la sympathie⁸. Pour prouver sa gratitude, il ouvrit la porte aux Européens, en fit ses conseillers et ses chefs d'armée, favorisant ainsi l'invasion rapide de l'Égypte par le monde occidental. Les résultats se firent voir, selon Heykal, lors de l'accord de Saïd

7. *Ibid*, p. 58-62. Ce qui fut surtout achevé dans ce processus c'est l'occidentalisation des formes des institutions. Mais le changement des mentalités pour mettre en œuvre ces institutions, ne fut même pas entrepris. Les Orientaux n'ont pas reçu de la part de leurs gouvernements l'éducation et l'entraînement nécessaires. Ces gouvernements ne se rendaient peut-être même pas compte de l'importance de convaincre les populations -illettrées- et de leur montrer les avantages des innovations entreprises. Il est sûr que la majorité ne se sentait pas concernée. L'occidentalisation n'intéressait que les dirigeants et une infime minorité ayant reçu son éducation en Occident ou dans les écoles des missionnaires.

8. Muhammad Aly se douta-t-il jamais des vrais mobiles de l'Europe, lesquels étaient d'affaiblir la Porte en lui amputant la plus importante de ses provinces et d'avoir les mains libres en Égypte dont le souverain devrait toujours tenir compte de sa dette envers elle? Mais Muhammad Aly, eut trop d'ambitions, dépassant ainsi les limites permises, et devint dangereux pour l'équilibre des forces. cf. Afaf Lotfy al Sayed Marsot, *Egypt Under the Reign of Muhammad Aly*, University Press, Cambridge, 1984.

introduisirent des lois inspirées des codes napoléonien ou suisse pour être comme l'Europe. Tout cela indiquait que les gouvernements considéraient le mode de vie occidental comme étant celui capable d'améliorer le niveau de leurs pays et de leur permettre de traiter en égaux avec les grandes puissances. Pour augmenter encore plus l'analogie avec l'Occident on envoya des Orientaux apprendre sur place les secrets de l'avancement occidental et on fit venir des "experts" pour mettre en pratique les emprunts⁷.

Tel fut le cas de l'Égypte. Lorsque Muhammad Aly voulut s'emparer de cette province de l'empire ottoman et la déclarer indépendante, l'Europe l'appuya et lui manifesta de la sympathie⁸. Pour prouver sa gratitude, il ouvrit la porte aux Européens, en fit ses conseillers et ses chefs d'armée, favorisant ainsi l'invasion rapide de l'Égypte par le monde occidental. Les résultats se firent voir, selon Heykal, lors de l'accord de Saïd

7. *Ibid*, p. 58-62. Ce qui fut surtout achevé dans ce processus c'est l'occidentalisation des formes des institutions. Mais le changement des mentalités pour mettre en œuvre ces institutions, ne fut même pas entrepris. Les Orientaux n'ont pas reçu de la part de leurs gouvernements l'éducation et l'entraînement nécessaires. Ces gouvernements ne se rendaient peut-être même pas compte de l'importance de convaincre les populations -illettrées- et de leur montrer les avantages des innovations entreprises. Il est sûr que la majorité ne se sentait pas concernée. L'occidentalisation n'intéressait que les dirigeants et une infime minorité ayant reçu son éducation en Occident ou dans les écoles des missionnaires.

8. Muhammad Aly se douta-t-il jamais des vrais mobiles de l'Europe, lesquels étaient d'affaiblir la Porte en lui amputant la plus importante de ses provinces et d'avoir les mains libres en Égypte dont le souverain devrait toujours tenir compte de sa dette envers elle? Mais Muhammad Aly, eut trop d'ambitions, dépassant ainsi les limites permises, et devint dangereux pour l'équilibre des forces. cf. Afaf Lotfy al Sayed Marsot, *Egypt Under the Reign of Muhammad Aly*, University Press, Cambridge, 1984.

des autres, primitives à son avis, et juste bonnes à coloniser. L'Europe parla alors du devoir d'instruire ces populations, de les élever au niveau de la civilisation moderne, de les former et de les préparer à s'auto-gouverner. Les Orientaux ont naïvement cru à ce dévouement et ont sincèrement essayé d'imiter la civilisation et la culture européennes. Mais "ils ont vite réalisé que leurs efforts ne concordaient pas avec les vrais desseins de ces seigneurs qui régissaient leur sort"¹³. Les Orientaux, et notamment les Égyptiens, s'attendaient à voir l'Angleterre lui apporter en échange des articles fabriqués à partir du coton local, les sciences, l'instruction et l'industrie. Lorsque l'Angleterre refusa et contrecarra même les projets égyptiens, là, les Égyptiens commencèrent à voir clair dans les vraies intentions du colonisateur. Les jeunes Égyptiens qui avaient fait leurs études en Europe -dont Heykal- et qui connaissaient les bases de la civilisation européenne: Sciences, Instruction et Industrie, comprirent qu'ils y avaient là deux poids, deux mesures.

La civilisation industrielle ne s'accommodait pas de l'établissement de l'industrie du textile en Égypte sous prétexte que le climat n'était pas favorable, et lorsque les Égyptiens enthousiastes ont persévéré dans leurs plans, Cromer les a prévenus qu'il leur faudrait payer des taxes de production contrebalançant les taxes de douanes, pour ne pas faire concurrence aux articles importés¹⁴. Les colonisateurs ne cessaient de répéter aux Orientaux qu'ils n'étaient capables que d'offrir les terres et la main-d'œuvre nécessaires à la fourniture des matières premières exigées par l'industrie occidentale en expansion.

La civilisation de la science refusait la science à l'Égypte.

13. *Ibid*, p. 229.

14. *Ibid*, p. 85.

L'Université, que les Égyptiens voulaient construire pour répandre la science et la culture, était jugée inutile par Cromer qui souleva même les hommes du gouvernement contre la campagne de collecte de fonds effectuée auprès des riches. L'instruction, limitée à l'extrême, ne devait former que des fonctionnaires obéissants et fidèles aux colonisateurs¹⁵.

Tandis que l'instruction publique était très réduite, les missions scolaires religieuses européennes venaient installer leurs écoles en toute liberté. C'était là que les enfants de l'Orient apprenaient à imiter la vie occidentale¹⁶.

Heykal voyait dans ces missions religieuses une sorte d'invasion bien organisée, car il ne pouvait expliquer autrement le fait que la France, par exemple, qui leur faisait la guerre chez elle, les subventionnait dans les colonies. Heykal pensait que la politique les a utilisées pour percer la ceinture islamique formée tout autour de la méditerranée. Les grandes puissances choisirent d'abord les pays islamiques à minorités chrétiennes, comme l'Égypte et le Liban, pour y installer les missions en question. Elles fondèrent, au Liban, des écoles depuis 1750, et contribuèrent à répandre des idées encourageant les chrétiens à se dresser contre les Ottomans. En 1850, le Liban s'insurgea et fut appuyé par les gouvernements européens qui lui assurèrent

15. *Ibid*, p. 65. (Douglas Dunlop: Note with reference to the linguistic basis of instruction in the Egyptian Government schools (10/2/1907), in Cromer: Annual Report for 1906, 108-15; cité par Amvar Abdel Malek, *Idéologie et Renaissance Nationale: l'Égypte moderne*, Paris, Anthropos, 1969, p. 348).

16. "Singer" serait peut-être le bon mot, vu qu'il s'agissait seulement des formes et non du contenu. Malak Hifni Nassef, une des pionnières du féminisme en Égypte, critiquait l'occidentalisation des filles allant aux écoles françaises, occidentalisation s'arrêtant à des détails très superficiels enlevant aux imitatrices toute authenticité. (cf. Abd al Met'al al Djabri, *Al Muslimah Al Asriyah Ind Bahithat Al Badiyah*, Le Caire, Dar al ansar, 1978).

l'autonomie politique comme ils l'avaient déjà fait avec Muhammad Aly. Voilà deux brèches dans l'enceinte ottomane¹⁷.

Quant aux missionnaires se répandant dans les pays et jusqu'aux petits villages, ils fournissaient une autre raison à la méfiance des Orientaux envers l'Occident. Dans les débuts des années 30, il y eut en Égypte un soulèvement de l'opinion publique à cause des activités flagrantes des missionnaires. Heykal participa à la campagne d'opposition à ce mouvement dont le centre semblait être l'université américaine du Caire¹⁸. La presse égyptienne publiait tous les jours des articles sur les activités des missionnaires et demandait au gouvernement de protéger les enfants et les gens simples contre cette propagande dangereuse qui avait recours, selon Heykal, aux moyens matériels profitant ainsi de la pauvreté du peuple, pour sa conversion. Le caractère secret de ces activités augmentait encore plus leur immoralité¹⁹.

Le Journal *Al Dihad* écrivit en Juin 1932: "En vérité, le prosélytisme religieux est un mouvement colonialiste et non de guidance vers une religion divine quelconque, car nous ne connaissons pas de religion qui recommande la duplicité et la trahison. Ce sont des ruses de colonisateurs servant des

17. Heykal, *Acharq...*, p. 60. Henri Laurens parle "des immixtions perpétuelles des puissances qui vont utiliser, comme cheval de Troie, les communautés minoritaires de l'empire". (dans *Le Royaume impossible*, Paris, A. Colin, 1990, p. 110). cf. aussi Albert Hourani, *Histoire des peuples arabes*, Paris, Seuil, 1993, pp. 351-379)

18. Heykal, *Mozakirate fil siyasah al misriyah*, Le Caire, Dar al ma'arif, 1990, I, pp. 271-2; pp. 293-4.

19. *Ibid*, p. 329.

ambitions politiques"²⁰. Heykal se demande comment, dans un tel climat, vouloir que les Orientaux aient confiance dans les Occidentaux? Lors de nombreux interrogatoires auxquels il fut soumis pendant cette campagne, accusé de provocation des adeptes des différentes religions, il rejeta la responsabilité de ce qui se passait sur l'Administration Européenne de la Sécurité Générale dans le Ministère Égyptien de l'Intérieur²¹.

Il publia une série d'articles à ce sujet dans *Molhaq al siyasah* et conclut que les Évangélistes n'arriveront qu'à dresser les populations islamiques contre eux et qu'à semer la haine de la civilisation occidentale²².

C'est à la suite de cette affaire que Heykal s'est tourné vers la biographie du Prophète et autres sujets islamiques dans un acte de défense de l'Islam et de son messager, dont l'image était souvent déformée par les orientalistes²³.

Volontairement ou non, ces orientalistes ébranlaient ainsi la confiance des jeunes musulmans dans leur religion et, par conséquent, dans leur identité qui en était inséparable. Ceux-ci, dans l'état de désorientation où ils étaient alors entre un Occident brillant de toutes ses lumières et un Orient se réveillant d'un long sommeil, recevaient avec une confiance illimitée tout ce qui venait du "savoir" de l'Occident, y compris

20. Cité par Abd al Aziz Charaf, dans *Muhammad Hussein Heykal fi zikrah*, Le Caire, Dar al ma'arif, 1986, p. 195.

21. Heykal, *Mazakirah...*, 1, p. 354.

22. Heykal, dans *Molhaq al Siyasah* du 14/10/1933. (cité aussi dans *Acharq...*, p. 205).

23. Heykal, dans *Molhaq al Siyasah* du 13/5/1932, "Hawl Hayat Muhammad"; du 23/5/1932, "Kayfa wa limaza aktoubu hayat Muhammad"; du 17/9/1933, "Athar al mustachriqin fil baath al islami"; du 7/11/1933, "Bayn mast wa bilad al charq al 'arabi", etc... (cité par Charaf, *op. cit.*, pp 199-202). cf. *Hayat Muhammad*, Le Caire, Dar al ma'arif, 1979, pp. 34-37.

la production orientaliste. Ils prenaient ainsi pour "scientifiques" les conclusions de ces "savants" concernant la religion et le Prophète de l'Islam. Heykal dans son introduction à *Hayat Muhammad* parlait de ce musulman qui lui reprochait de ne s'être pas basé sur les dernières "découvertes" orientalistes. Selon l'auteur, ces "découvertes" étaient non scientifiques et opposées aux fondements même de la foi islamique. Heykal plaignait ce genre de lecteurs qui acceptaient sans discernement toutes les données des orientalistes et qui pensaient que le modernisme exigeait leur adhésion aux contestations dressées contre leur patrimoine et même parfois le reniement, partiel ou complet, de celui-ci²⁴.

Heykal pensait qu'il était temps que les Orientalistes, qui ne l'avaient pas fait, changent de méthode. Les anciens orientalistes qui avaient calomnié l'Islam et son Prophète avaient peut-être leurs excuses. Ils écrivaient alors seulement pour les chrétiens et pensaient ainsi accomplir un devoir religieux. Mais le monde étant dorénavant relié par des moyens de communication rapides, et tout ce qui se disait ou s'écrivait était connu sur le champ, commenté, voire discuté. Pour toutes ces raisons, il fallait se défaire des sentiments nationaux, religieux ou ethniques. C'est seulement ainsi que les sentiments de fraternité pourraient naître entre l'Orient et l'Occident. Heykal rapporte les paroles de Dermengham surpris de voir cette catégorie d'orientalistes décidés à "désorienter et à répandre l'animosité et la haine entre les hommes"²⁵.

Heykal parle de certains orientalistes modernes qui, sans calomnier l'Islam, faisaient plus de mal à ses adeptes en avançant que l'Histoire de ces orientaux ne leur permettrait

24. *Ibid.*, p. 61.

25. *Ibid.*, p. 61.

jamais d'égaler les Européens qui, appartenant à une race supérieure, devaient les instruire, les préparer à la liberté et à l'exercice du pouvoir. Ils disaient aux Égyptiens, par exemple, que depuis la fin des pharaons, ils étaient assujettis aux Grecs, Romains, Perses, Arabes, Turcs, etc... Avec un tel héritage, il est impossible de savoir ce qu'est la liberté, ni comment se gouverner selon les principes de la démocratie moderne. Ils allaient même jusqu'à dire que les Musulmans, tant qu'ils resteraient attachés à l'Islam, n'avanceraient jamais. Il leur fallait rompre avec le passé, et savoir que l'Occident leur est nécessaire pour "entrer dans l'Histoire"²⁶.

L'orientaliste Gibb trouvait que les principaux moyens capables d'occidentaliser l'Orient étaient l'instruction et la presse, elles seules pourraient amener les Musulmans à distinguer entre ce qui est religieux et ce qui est temporel. Il affirmait que la "culture" pouvait sous l'influence occidentale réaliser cette fin dans les pays islamiques et même, si l'Islam n'avait perdu que très peu de sa force comme religion, il avait déjà beaucoup perdu de son importance comme code de vie et source de législation. Déjà, se plaçaient à côté de lui, et parfois au-dessus, d'autres sources²⁷.

Les peuples de l'Orient, colonisés au nom de la civilisation et privés par le colonisateur de tous les aspects bienfaiteurs de la civilisation, se voyaient, par contre, submergés par ses séquelles: "La prostitution, le tabac, l'alcool, les cosmétiques, le

26. Heykal, *Achraq...*, p. 64. cf. Edouard Saïd, *L'Orientalisme*, Paris, Seuil, 1980, pp. 147-183. Kassem Amin avait déjà, dans les dernières années du XIX^{ème} siècle, refuté ce genre d'allégations dans *Les Égyptiens, Réponse à M. le duc d'Harcourt*, Le Caire, Barbier, 1894. cf. aussi Marcel Boisard, *L'Islam aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1983, "L'Islam et les musulmans dans la conscience occidentale", pp. 15-43.

27. Heykal, *Achraq...*, p. 257.

jeu et les troupes de théâtre frivoles. Ces phénomènes, détruisant les budgets et la moralité des citoyens, étaient rentables pour les commerçants étrangers”.

Heykal et ses semblables comprirent ainsi, par ce décalage entre les slogans de la Mission Civilisatrice et la triste réalité, que la civilisation apportée par l'Occident en était une de colonisation économique, basée sur la démoralisation des peuples, la suppression de l'autarcie nationale, l'exploitation de ses ressources et l'expansion de l'esprit matérialiste étouffant la foi dans les valeurs spirituelles²⁸.

Les Orientaux, conscients du malheureux état de leurs pays²⁹ s'agitaient, mais se trouvaient partagés entre de nombreuses tendances. Il y en avait ceux qui pensaient que toute résistance était inefficace vu l'inégalité extrême des forces; et ceux convaincus par les théories occidentales disant que l'Orient était inapte à se gouverner, et, que, livré à lui-même, toutes les séquelles du despotisme à commencer par l'injustice, la cruauté, la vengeance, la corruption et l'immoralité se répandraient. Il n'avait qu'à se remettre entre les mains de l'Occident pour apprendre à vivre³⁰.

28. *Ibid*, p. 68. cf. Lotfy Asayed, “Al siyasah al injiliziah fi Misr”, dans *Qissat hayati*, Le Caire. Al hay'ah al misriyah al 'amah lil kitab, 1993, pp. 39-45.

29. Heykal, faisant son doctorat en droit à Paris, éprouvait de la honte à voir son pays colonisé. Dans un passage pathétique de ses mémoires de jeunesse, il racontait comment il souffrait du regard étonné de l'Européen posé sur lui. Il se sentait blessé jusqu'au fond du cœur, croyant entendre l'Européen se dire avec mépris: “Il appartient à une nation colonisée (...) après avoir été des rois et des dieux, vous êtes maintenant une pauvre nation affaiblie et satisfaite de sa faiblesse! Une nation acceptant la bassesse et l'humiliation!”, dans *Mozakirat Ichabab*, Le Caire, Dar al maaref, 1996, p. 187.

30. Heykal, *Acharq...*, p. 67. cf. A. Abdal-Malek, *Idéologie et Renaissance Nationale*, Paris, Anthropos, 1969, pp. 337-369.

Une autre catégorie d'Orientaux, enthousiastes, se révoltaient de voir l'Occident spolier leur liberté, qu'ils revendiquaient sur la base des principes de la Révolution Française. Ces hommes espéraient profiter de la guerre des grandes puissances entre elles pour atteindre leur but. Ils comptaient aussi sur le soulèvement et l'enthousiasme des peuples opprimés menaçant ainsi les intérêts du colonisateur³¹.

Il y avait enfin un groupe qui pensait absolument nécessaire le renforcement du moral chez les Orientaux, renforcement qui rendrait l'oppression impossible à supporter. Pour cela il fallait organiser un mouvement national réformateur, affaire difficile et de longue haleine. Heykal faisait partie de cette école, dont Muhammad Abduh avait été le chef de file et que ses élèves continuaient. Un de ceux-ci, Lotfy al Sayed, disait: "Demander notre indépendance à l'Europe, ou à l'Angleterre ou à la sublime porte, ne nous mènerait à rien. Il faudrait travailler par nous-même. L'indépendance serait le prix de notre lutte et de nos efforts pour bâtir ce pays"³².

Ces tendances durèrent jusqu'à la première guerre mondiale. Elles ne s'opposaient pas entre elles et auraient pu se renforcer mutuellement. Mais la politique occidentale usa de plusieurs stratagèmes pour monter leurs partisans les uns contre les autres. Et, effectivement, les indigènes se sont opposés et se sont lancé des accusations dont la moindre était la trahison de la cause

31. Telle fut l'attitude de Mustafa Kamel et de son parti. Mais si M. Kamel était passionné, Ghandi en Inde avait une réaction très pacifiste quoi qu'aussi révolutionnaire, celle de la non-coopération avec les Anglais. Les Égyptiens suivraient cette stratégie après les événements de 1919, pour l'obtention de leur indépendance. Heykal écrit beaucoup sur Ghandi qu'il admirait, voir *Acharq...*, pp. 169-202.

32. Cité par Abd al Aziz Charaf dans *op. cit.*, p. 39.

nationale. Cela fut le cas—notamment de l'Égypte³³. Lotfy al Sayed rapporte les paroles très significatives de Djamal al Din al Afghani: "Les Égyptiens se sont entendus à ne pas être d'accord"³⁴.

La politique colonialiste, d'après Heykal, alla même jusqu'à dresser les différentes communautés religieuses, dans un même pays, les unes contre les autres³⁵.

Puis vint le terrible réveil de l'Orient après la première guerre. Heykal raconte combien fut amère la déception des Orientaux en général, et des Égyptiens en particulier. Ils comprirent que la cause pour laquelle ils avaient combattu aux côtés des alliés était surtout celle de l'expansion coloniale et non pas de l'antifacisme comme ils le leur avaient fait comprendre³⁶. Ils virent que les promesses, à propos de l'octroi de leur liberté, n'avaient pas été faites dans l'intention de les tenir mais seulement pour se faire aider par les Orientaux.

Ils eurent l'occasion une fois de plus de voir comment les Occidentaux appliquaient leur politique de double poids, double mesures: les principes du président Wilson concernant les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes n'étaient pas destinés aux populations colonisées par ces Occidentaux³⁷. La révolution de 1919 éclata contre le durcissement des positions des Anglais.

Heykal écrivit beaucoup dans la presse à propos de l'attitude

33. Heykal, *Acharq...*, p. 68.

34. Lotfy al Sayed, *op. cit.*, p. 17.

35. Heykal, *Acharq...*, p. 68.

36. *Ibid*, p. 253.

37. Heykal, *Mozakirate*, I, p. 67. Il est intéressant de voir la perspicacité de l'auteur à ce sujet: Dès la déclaration des principes en question, il savait que les Anglais les duperaient et trouveraient le moyen de s'en sortir de l'affaire sans donner à l'Égypte son indépendance.

des Anglais. Dans l'article "Les intentions des Anglais et leurs fins", il dit que "les Anglais sont connus depuis longtemps pour leur grande duplicité en politique et pour énoncer des paroles tout en pensant à autre chose. On voit les politiciens dire une chose et leur presse une autre. Rien de plus significatif que l'échec du président Wilson à rendre publiques les négociations de la paix ainsi qu'il l'avait affirmé dans ses principes"³⁸. Heykal avait toujours compris que les Anglais ne cherchaient que leurs intérêts et avaient comme devise en politique "la fin justifie les moyens". L'idée du profit dominait leurs systèmes politique, économique, éducatif, et même philosophique³⁹. L'Angleterre profita du temps de la guerre et du fait que les pays en étaient occupés pour déclarer l'Égypte sous mandat. Elle espérait que cette dernière en sortirait trop épuisée pour demander l'indépendance. Mais le "doux peuple égyptien" déçut l'attente des Anglais et protesta unanimement contre ce protectorat unilatéral. Ce peuple, demandant l'indépendance totale, se fit entendre de tout le monde et lui exposa l'injustice dont il était victime⁴⁰.

Quant à la politique à suivre avec les Anglais, refusant de libérer l'Égypte, elle consistait, selon Heykal, à couper toute

38. Heykal dans *Al Ahram*, du 19 février 1920. (cité par Charaf, *op. cit.*, p. 107).

39. Muhammad Abd al Raouf Selim dit que le grand écrivain, à l'occasion de la tragédie du partage de la Palestine "eut une fois de plus l'assurance que le droit et la justice sont des termes dépourvus de sens dans le vocabulaire de la politique; que les états à grandes puissances matérielles, militaires et économiques ont le dernier mot et que penser à un monde meilleur ou à une paix universelle n'est que pure utopie", "Heykal wa quadiyat Falestin" dans *Mollakhassat al abhath al moqadamah linachvat Muhammad Hussein Heykal wa djouhoud al istinarah al misriyah*, Le Caire, Al madjliss al aala lilthaqafah, 1996, p. 23.

40. Heykal, *Mazakirat*, I, p. 67.

relation avec eux: "serait traître à son pays celui qui communiquerait avec les Anglais. Personne ne s'exposera à eux, ni en bien ni en mal. Il faudrait envelopper nos droits du costume national, délaisser cette civilisation occidentale avide d'argent, et retourner à notre "orientalité" ascétique et frugale. L'Occident a noyé nos âmes orientales pures dans la matière épaisse et lourde et nous a ainsi asservis et humiliés. Non, un bout de pain sec dans la liberté vaut mieux que tous ces tapis et mets à l'ombre de l'avilissement"⁴¹.

Les Égyptiens suivirent une stratégie pacifique de non coopération avec les Anglais usant de violence⁴². Heykal avait beaucoup d'admiration pour cette politique favorite de Ghandi⁴³.

La révolution politique commencée en 1919 s'étendit aux domaines de la pensée, des sentiments et des sensations où la rigidité était à abattre. Selon Heykal, les Orientaux, et lui le premier, comprirent que les Occidentaux qu'ils considéraient comme des dieux de la pensée et de l'invention n'avaient semblé ainsi que parce que ceux-ci étaient libres et qu'ils étaient eux-mêmes esclaves de la rigidité. Il était donc temps de s'en libérer.

Au début de sa renaissance, l'Orient suivait, comme ensorcelé, les apôtres du droit, de la beauté et de la liberté. Heykal demandait que les populations considèrent d'un œil circonspect tous ces apôtres du modernisme et n'acceptent que

41. Heykal, dans *Al Ahran* du 6 février 1922. (cité par Charaf dans *op. cit.*, p. 112).

42. Heykal, dans *Al Ahran* du 31 janvier 1922. (cité par Charaf, dans *op. cit.*, p. 113).

43. cf. les articles de Heykal sur Ghandi dont quelques uns furent publiés dans *Acharq...*, pp. 169-202.

ce qui s'accorde avec leurs valeurs⁴⁴.

Heykal remarquait que la renaissance dans les arts, les sciences, la pensée, le mode de vie convergeait pour soutenir la renaissance politique. Cette convergence devant mener à la voie de la liberté en Orient, rendre impossible le retour du despotisme ou du colonialisme et rendre l'Orient capable de n'accepter dans ses relations avec l'Occident que des liens de coopération pour élever l'humanité à la perfection⁴⁵.

Heykal nourrissait beaucoup d'espoirs quant à la renaissance de l'Orient, surtout l'Orient islamique, mais après avoir traversé plusieurs étapes. Selon lui, le temps d'une génération ou deux, l'Orient se précipiterait pour emprunter tout à la civilisation occidentale, comme l'avait fait la Turquie, et comme essayaient de le faire la Perse et l'Afganistan. Des mouvements de réaction, comme celles qui avaient déjà lieu, suivraient et mettraient en branle ses anciennes civilisations⁴⁶.

Les vocations de ces anciennes civilisations se renforceraient dans des esprits dotés par la nature d'un souffle poétique exceptionnel et remplis de la science et la civilisation occidentales. De cette confrontation entre l'ancien, hérité de l'Orient, et le moderne, emprunté de l'Occident, naîtrait une nouvelle conception de la vérité.

Heykal prévoyait que l'Orient soufflerait de son esprit dans les Occidentaux qui entreraient dans la civilisation orientale en masse et alors Orient et Occident coopèreraient pour le règne du Bien et de la Vérité⁴⁷.

Heykal voyait presque la réalisation prochaine de ses espoirs.

44. Heykal, *Acharq...*, pp. 97-101.

45. *Ibid*, pp. 100-104.

46. *Ibid*, p. 121.

47. *Ibid*, p. 122.

et conviait les grands admirateurs de l'Occident à méditer ses paroles et le profond sentiment chez certains Occidentaux que le spirituel, transcendant le pouvoir despotique de l'économie, manquait à leur civilisation. Si les enfants de l'Orient se rendaient compte de cela, ils comprendraient que du nouveau est à naître mais à condition qu'une lumière autre que celle du nihilisme surgisse. Selon Heykal cette lumière devait surgir bientôt et à partir de l'Orient, et plus précisément l'Orient islamique dont la civilisation concevait correctement l'unité de l'existence, basée sur la fraternité, la vérité, la liberté d'esprit et la soumission à Dieu seul⁴⁸.

Cette renaissance de la civilisation islamique dépendrait de l'union des efforts sincères dans leur désir de rendre aux Musulmans leurs forces spirituelles, comme aux premiers temps de l'Islam. Cette force, une fois recouvrée, rien de matériel ne pourrait l'abattre et les Musulmans sauveraient, du même coup, le monde du matérialisme⁴⁹.

Heykal invite les musulmans à dégager leur patrimoine

48. *Ibid*, p. 259. cf. Marcel Boisard, *L'humanisme de l'Islam*, Paris, Albin Michel, 1979.

49. Heykal, *Acharq...*, p. 217. Vue critiquée par nombre de musulmans, dont Laroui qui dit: "Cette vision toujours propagée par l'homme de religion est loin d'être passagère. Tout au long de l'histoire moderne, on la retrouve sous la plume des publicistes arabes: elle commence d'abord par faire l'unanimité, puis, peu à peu, perd de ses adeptes; elle se maintient cependant dans des groupes généralement considérés comme avariés. Pourtant faut-il gratter beaucoup pour la retrouver, à peine changée, chez des hommes qui se prétendent ouverts à la vérité objective?", dans *l'Ideologie arabe contemporaine*, Paris, Maspéro, 1977, p. 22. Laroui est représentatif de ceux pensant que la "vérité objective" nécessite le rejet du fond islamique de la pensée. Pourtant, des hommes comme Muhammad Abduh, Malek ben Nabi (cités par Laroui) et Heykal, ont pensé trouver la "vérité objective" dans les principes islamiques.

culturel des couches de chimères le couvrant et à rééditer, selon des critères scientifiques, les ouvrages de ce patrimoine qui avait un jour conquis le monde connu d'alors et lui avait fourni les outils nécessaires à l'édification de sa civilisation.

Heykal a toujours mis sa plume au service d'une idée spéciale: La personnalité orientale d'une manière générale et l'égyptienne en particulier. Sa cause était celle de l'amélioration de l'état de l'Orient et plus précisément de l'Égypte.

Heykal condamnait le fanatisme religieux et tenait à l'union nationale entre la majorité musulmane et la minorité copte. Ses attaques contre les orientalistes qui corrompaient l'image de l'Islam et de son Prophète, et contre les missionnaires ne provenaient pas d'une animosité quelconque à l'égard du christianisme mais plutôt de la compréhension des buts de certains de ces orientalistes et missionnaires. Et, si Heykal s'est mis à écrire des livres "islamiques", c'était bien à la suite du scandale provoqué par l'activité missionnaire en Égypte. Il avait compris qu'un des buts des ennemis des pays islamiques était de faire douter leurs enfants de leur religion pour les démoraliser et ainsi pouvoir mieux les maîtriser et les exploiter⁵⁰. Il s'employa à défendre l'identité arabe de toute accusation et à insuffler aux Arabes la confiance en eux-mêmes. Il essaya de réveiller les sentiments et d'aiguiser les volontés chez la jeunesse confuse et hésitante quant à la ligne à suivre; lui-même ayant passé par différentes étapes avant d'arriver à la manière d'être arabo-islamique.

Il avait commencé par faire l'apologie de la civilisation occidentale et demander de la copier du point de vue matériel et spirituel, pensant que c'était le bon moyen pour l'avancement

50. cf. note 22.

de l'Orient⁵¹. Puis il se rendit compte que le côté spirituel ne convenait pas à son pays vu la disparité entre notre histoire intellectuelle et culturelle et la leur. Il se mit alors à chercher cette vie spirituelle dans "notre histoire, notre culture, le fond de nos âmes, dans notre passé pour ressusciter nos esprits et nos cœurs"⁵².

Avant de réaliser cela, il avait cherché à traduire le patrimoine moral et spirituel de l'Occident⁵³. Mais il vit qu'il "mettait la graine dans la mauvaise terre. Celle-ci l'avalait et ne lui donnait pas vie"⁵⁴. Il chercha ensuite dans notre ancien héritage; il remonta aux pharaons. Mais il s'avéra que le temps et la stagnation intellectuelle avaient coupé toute relation avec cette époque⁵⁵. Il comprit enfin que "seule notre histoire islamique

51. Il pensait ainsi depuis son premier séjour en France. cf. *Mozakirat achabab*, op. cit., p. 201 où il disait: "Cette puissante civilisation, en dépit de ce qu'elle contient de corruption et de mal, envahit le monde d'un bout à l'autre et donne à ses hommes la suprématie sur les autres de manière à rendre ceux-ci obligés de s'intégrer à ceux-là et d'adopter leurs manières. Et même si j'espère qu'une nation arrive à prendre de leur civilisation les secrets de la force et de l'auto-défense, et à délaissier les innombrables produit de luxe apportant les problèmes, malgré cet espoir, dis-je, je conseille toute nation, ne pouvant faire cela, de donner sa propre couleur à la civilisation occidentale et de l'adopter".

52. Heykal, *Fi Manzil al wahy*, Le Caire, Dar al maaref, p. 23.

53. cf. Introduction de son livre *Jean Jacques Rousseau, Hayatouhou wa koutoubouhou*, op. cit., p. 12.

54. *Ibid*.

55. Il fit de l'hebdomadaire *Al Siyasah al esbu'iyah* (dont il était l'éditeur en chef) la tribune pour le "pharaonisme". Depuis le no. 106 du 17 mars 1928, la couverture portait l'image du dieu de la sagesse Tot, avec d'un côté un ancien Égyptien sculptant une statue et de l'autre, un scribe au travail, le tout paré de fleurs de lotus et d'inscriptions pharaoniques représentant la fertilité. cf. Muhammad Sid Ahmad, *Heykal wal siyasah al esbu'iyah*, Le Caire, Al hai'ah al'amah lill kitab, 1996, p. 286. En outre, Heykal composa des contes ayant

conviendrait et donnerait des leçons à mouvoir l'âme et à l'élever, qu'une nation ne liant pas son passé à son présent faisait fausse route, et qu'une nation sans passé n'avait pas d'avenir"⁵⁶.

Le problème de "la personnalité et du devenir arabo-islamique"⁵⁷ date des débuts de "la crise de la conscience" arabe⁵⁸, crise commençant avec les contacts du monde arabo-islamique avec l'Europe, dès les premières décennies du XIX^{ème} siècle. Pour tous les penseurs arabes il s'agissait alors de savoir comment rattrapper la marche de l'Histoire. Entrer dans la civilisation occidentale ou rester purement oriental? chercher des compromis et des moyens termes? Prendre le bien de partout tout en gardant son orientalité? En fait, c'était le dilemme "d'être ou de ne pas être", car, en fin de compte, refuser absolument l'autre et sa civilisation sous prétexte de garder son identité en n'essayant même pas de retrouver l'identité originale, la vraie, revenait à vouloir "ne pas être" dans un monde qui progressait et changeait à chaque instant. Les intellectuels arabes étaient déchirés entre un Occident brillant de toutes ses lumières, et dont la civilisation envahissait de gré ou de force l'univers, et un Orient traînant ses lauriers d'anciens maîtres de ce même univers.

Heykal était un exemple de ces hommes à la recherche de la forme et de l'esprit que devaient prendre leur devenir et leur

pour héros les dieux des pharaons, s'inspirant en cela des mythologies greco-romaines, cf. *Thavrat al adab*. Le Caire, Al hai'ah al'amah liqussur athaqafah, 1996, pp. 140-170.

56. Heykal, *Fi Manzil al Wahy*, p. 23.

57. Pour évoquer le titre de l'ouvrage de Hichem Djall, *La personnalité et le devenir arabo-islamiques*, Paris, Seuil, 1974.

58. Pour évoquer un autre livre *La Crise de la Conscience Européenne, 1680-1715*, de Paul Hazard, Paris, Fayard, 1961.

personnalité dans le monde où entraient nouvellement les Arabes. Après maintes tentatives, il a trouvé sa voie faite d'équilibre idéal entre son héritage spirituel d'Arabo-Musulman et les emprunts à faire à la civilisation occidentale à laquelle il ne pouvait, ni ne voulait, échapper.

L'expérience de Heykal serait une excellente illustration des conclusions de Norman Daniel historien des relations entre les cultures. Pour être bonne, une communication entre les cultures exige l'acceptation des différences ou "barrières" comme les appelle Daniel. Mais ces barrières ont aussi leur utilité. Certaines idées les traversent et d'autres sont tenues à l'écart. Il y-a alors un processus de sélection et ces "barrières" servent ainsi de filtre culturel⁵⁹. Car, à toute culture venant au contact d'une autre, une question se pose: Qu'est-ce qu'on peut et qu'est-ce qu'on doit échanger? C'est aussi le problème qu'avaient rencontré tous les penseurs égyptiens lorsque leur pays s'ouvrit à la civilisation occidentale un peu avant le milieu du XIX^{ème} siècle. C'était aussi le problème de Heykal, avec la différence que les Égyptiens alors s'étaient rendu compte des idées que se faisaient les Européens colonisateurs à leur propos.

Daniel pense que les individus pourraient faire l'effort de surmonter les différences culturelles s'ils comprenaient bien leurs sens et leurs valeurs et dans ce but louable "communication entre les cultures" ou "dialogue des civilisations"⁶⁰, il analyse l'attitude des habitants de cette partie du monde "victime de l'exploitation impérialiste"⁶¹ et cherche à dégager les réelles difficultés de communication ainsi que la nature du choix des choses à échanger pour pouvoir bien

59. Norman Daniel, *The Cultural Barrier*, op. cit., "Preface" V.

60. Cf. Roger Garaudy, *Pour un Dialogue des Civilisations*, Paris, Denoël, 1977.

61. Norman Daniel, *Op. cit.*, "Preface" V.

juger de la possibilité actuelle des cultures indigènes à résister à l'intrusion de la culture occidentale.

L'historien invite les Européens, venant à communiquer avec des peuples de différentes traditions "à ne pas traiter avec eux d'une manière exclusive ou intolérante, encore moins agressive"⁶². Une question cruciale se pose à lui: L'Occident est-il le seul état de tout le monde à venir?⁶³.

Daniel affirme que les barrières rencontrées par la transmission des idées aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles entre l'Europe et le reste de l'univers provenaient de l'absolue conviction qu'avaient les impérialistes de leur propre supériorité. De même il est évident que, du côté occidental, l'union de la supériorité technologique, de l'ingérence politique, du "pharisaïsme" religieux et moral, a inévitablement fermé les possibles voies de communication entre les Européens et les autres⁶⁴.

Les relations de l'Europe avec n'importe quelle partie du monde furent, de tout temps, composées de dévastation, d'harcèlement, de conquête et de guerre. Cela est vrai de l'Europe agresseur ou victime, et tout au long de l'histoire l'Europe remplit ces deux rôles. Or, les relations de gouverné à gouvernant ne sont pas les meilleures pour la libre transmission des idées, mais cela n'est pas le facteur décisif. L'Europe médiévale, quoique suspectant hautement l'Islam conquérant a trouvé moyen de prendre tout un corps d'idées à cette même culture, objet de suspicion et de crainte. L'Europe médiévale avait déjà créé son propre filtre culturel, l'anti-islam, comme

62. *Ibid*, "Preface", VI.

63. *Ibid*, p. 16.

64. *Ibid*, p. 147. Cf. Jean Meyer, *Les Européens et les autres, de Cortès à Washington*, Paris, A. Colin, 1975.

l'appelle Daniel. Ce filtre lui permit d'exploiter la pensée et les compétences arabes tout en gardant sa propre direction, sans dévier de son authenticité chrétienne. Daniel se demande si une telle réussite est capable de se répéter dans les circonstances actuelles. Pour lui, il devait être possible aux sociétés d'exploiter toute chose "culturellement neutre" sans que cela entrave leur développement culturel caractéristique. Est-ce que le précédent médiéval donne-t-il raison à espérer la survivance des différentes cultures aujourd'hui ou est-ce que les conditions favorables de ce temps n'existent-elles plus?⁶⁵.

Une culture résistante doit satisfaire aux conditions minimales de la situation médiévale. D'abord les techniques matérielles à adopter ne doivent pas lui répugner. Ensuite, il faut la détermination à atteindre le but donné. Enfin la volonté doit s'unir aux connaissances et aux jugements pour produire une action définie⁶⁶.

Dans le cas de l'Égypte, la première condition n'a jamais prêté à discussion: l'ensemble des techniques et connaissances scientifiques que les Égyptiens désiraient emprunter ne leur répugnait aucunement.

Quant au désir, il doit se combiner avec la détermination de ne pas accepter de direction extérieure; si la volonté est capable de faire la discrimination entre ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas prendre, la culture garde alors son authenticité. Or, on peut difficilement affirmer que tel était le cas de l'Égypte. Celle-ci, colonisée depuis 1882, n'a vraiment pas eu la liberté de choisir ou de refuser certains éléments de la civilisation occidentale qui s'était mise à l'envahir; à part le fait qu'il n'y avait pas de consensus sur les éléments à choisir ou à refuser vu la diversité

65. Norman Daniel, *Op. cit.*, p. 178.

66. *Ibid*, p. 179.

idéologique des personnes qui avaient le pouvoir et la capacité de le faire.

Ajouter à cela que les autorités jusqu'à la révolution de 1952 tentaient d'eupéaniser l'Égypte et non de lui conserver une certaine identité. A part cette date, il y eut effectivement chez "les Officiers libres" un fort sentiment d'anti-impérialisme qui se "marxisa" bientôt et tendit à couper le pays du monde occidental en brandissant des slogans nationalistes. Le but n'était pas de protéger l'authenticité de la culture nationale, mais plutôt de contenir mieux les Égyptiens. Le jour où le pays s'ouvrit à l'Occident, toutes les maladies de sa civilisation y pénétrèrent. Les conservateurs s'effrayèrent et le filtre anti-impérialiste se renforça par un courant islamique pour lutter contre les valeurs et modes de vie occidentaux qui s'opposaient aux traditions culturelles islamiques. Mais ce filtre rencontra des obstacles qui amoindrirent son efficacité d'abord l'animosité qu'il suscita à l'intérieur et l'extérieur du pays, provenant de la peur d'une "résurgence de l'Islam"; ensuite, le développement très rapide des moyens de communication et la difficulté où se trouve un pays, maintenant, de se fermer aux media qui pénètrent dans l'intimité de chaque famille. Ce n'est possible que lorsque les gouvernements le veulent, comme en Chine, ou en Iran où le filtre anti-impérialiste est en plein fonctionnement. Mais, évidemment cela signifie l'isolement du pays en question et la provocation de l'animosité du nouvel impérialisme qui n'accepte pas d'être combattu.

Le filtre médiéval anti-Islam a fonctionné idéalement grâce aux conditions historiques de l'époque. Le petit groupe de personnes, le plus souvent ecclésiastique, qui avaient mis au point ce filtre (composé de fausses idées à propos de l'Islam pour tenir les Chrétiens éloignés de cette religion rivale) avaient un même but déterminé et c'étaient des hommes de la même mentalité qui dirigeaient et faisaient les traductions des ouvrages

arabes sélectionnés dans un autre but déterminé: tirer profit des trésors techniques et scientifiques des Arabes sans permettre l'entrée des idées ou informations allant à l'encontre de leur politique. La télévision et les antennes n'interféraient point dans la politique séparatiste des autorités intéressés.

Aujourd'hui les médias contrôlés par les pays du nord (et les Juifs), ne cessent d'étaler tout ce qui concerne la vie occidentale. Depuis l'ouverture de l'Égypte à l'Europe et la classe dirigeante copie les manières étrangères comme si l'imitation pouvait établir sa position par une assimilation magique à la culture des plus forts⁶⁷.

Comme l'a bien remarqué Daniel "toute imitation de l'Occident est basée sur sa richesse"⁶⁸. Le filtre anti-impérialiste est ineffectif contre certaines attractions extérieures de la civilisation occidentale, surtout les apparences. Cela se voit, entre autres, dans la manière de s'habiller de la jeune bourgeoisie égyptienne imitant la jeunesse occidentale dont la motivation égalitaire dans les années soixante lui interdisait de jouir de plus de privilèges que les travailleurs. Cette jeunesse copia les caractéristiques les plus superficielles et les moins typiques des travailleurs: leurs manières de se vêtir. L'impact de cela sur les cultures des pays en voie de développement a ses ironies: la classe jeune et privilégiée, ayant les capacités d'une nouvelle aristocratie, copie les vêtements et les modes "smart" et "internationales" de la jeunesse occidentale, pour une raison absolument opposée: se dissocier de la masse dans leurs propres pays et ressembler aux habitants du monde riche et

67. Norman Daniel, *op. cit.*, p. 181.

68. *Ibid*, p. 183.

développé⁶⁹. De même, si la culture "Pop" signifie égalitarisme dans son aire d'origine, elle signifie élitisme ou privilège dans les aires du Tiers-monde où elle est adoptée par une minorité opulente. Ainsi l'imitation a inversé l'attitude originale: se dissocier des travailleurs et des villageois remplace le désir de s'associer à eux⁷⁰. Ce qui est encore plus ironique c'est que les travailleurs et les Égyptiens démunis cherchent maintenant à copier l'habillement des Égyptiens plus riches imitant eux les Occidentaux.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas eu de résistance culturelle en Égypte? Elle eut lieu et surtout au début de la Nahda, fin XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles. Les questions de l'émancipation de l'Égyptienne⁷¹ par exemple ou l'annulation du port du "tarbouche" ont causé beaucoup de remous dans la société égyptienne. La résistance provenait dans ces questions et les autres de différents groupes de personnes, rétrogrades, conservateurs ou révolutionnaires rejetant les modèles occidentaux parce que s'opposant à leurs traditions, coutumes, privilèges, religion, ou tout simplement semblant suspects, car venant de chez les colonisateurs.

Quant à la troisième raison de l'efficacité du filtre médiéval anti-Islam, c'était sa capacité discriminatoire. Le filtre anti-impérialiste qui fonctionna au mieux en Égypte après la

69. Cf. l'imitation des indigènes de l'Espagne du Moyen-Age des manières de vivre et de la langue des Arabes conquérant l'Andalousie, dans Ibn Khaldoun, *Discours sur l'Histoire Universelle (Al Muqaddimah)*, traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil, Beyrouth, Commission internationale pour la traduction des Chefs-d'Œuvres, 1967.

70. Norman Daniel, *op. cit.*, p. 183.

71. Cf. notre travail sur "l'émancipation de l'Égyptienne ou l'Éclectisme de Kassem Amin", dans *Horizon*, Association Égyptienne des Professeurs de Français, Le Caire, 1997.

révolution de 1952, n'a pas longtemps été capable d'empêcher les manufacturiers et propagandistes occidentaux d'imposer leurs exportations aux marchés locaux lorsque ceux-ci s'ouvrirent à eux. Si les modes de l'Europe et des E.U. sont suivies en Égypte (et dans les autres pays en voie de développement), même si la publicité est relativement inefficace, c'est parce qu'elles sont associées à une vie bourgeoise à envier, illustrée par les films, la télévision, les journaux et magazines, étrangers ou locaux.

En Égypte, comme beaucoup d'autres pays islamiques, il y eut une sorte de résistance culturelle à cet envahissement de la vie nationale par la civilisation occidentale. Ce fut sous la forme du retour de certaines tranches de la société à un mode de vie et de comportement plus islamique. Comme Heykal l'avait prévu, un demi-siècle plus tôt, il y a eu le désir des populations de retrouver leur identité, de retourner à leurs sources culturelles après une période d'occidentalisation.

Des Égyptiens se sont rendu compte qu'ils perdaient ainsi leur identité sans pour autant devenir occidentaux. D'un autre côté, tenant à certaines valeurs, ils se sont trouvés déchirés entre leur authenticité et l'image qu'ils ambitionnaient. En même temps, cette partie de la société, surtout les jeunes, commençait à se rendre compte que l'Occident ne lui offrait pas d'évidentes solutions à ses problèmes quotidiens qui s'accumulaient.

Ainsi l'intrusion de la civilisation occidentale en Égypte - à l'intérieur d'un certain cadre - causa du désarroi et fit naître la résistance culturelle, d'inspiration islamique, dans quelques groupes de la société. Mais cette résistance culturelle fut détournée au profit de différentes forces extérieures ne désirant pas nécessairement le bien de la société égyptienne ni le recouvrement d'une identité nationale, ni surtout le redressement de l'Islam comme force internationale. Ces puissances ont, d'une manière ou d'une autre, précipité ces

groupe vers leur propre destruction.

A travers les âges, seules les cultures en bonne santé ont survécu. L'intrusion culturelle réussit là où il n'y a pas d'attaches suffisantes avec les traditions locales.

Daniel met en garde contre la facilité de "coloniser" notre propre avenir ou notre propre passé. L'avenir sera déterminé par ce que l'on a fait et ce que l'on est et non pas parce que l'on pense faire ou être. Le passé, par contre, ne peut pas prendre aussi bien compte de lui-même. Ce qui est arrivé est final et ses effets continueront.

Un sentiment de supériorité provenant d'une estime, même exagérée pour le passé, peut utilement protéger la culture indigène, à moins qu'il ne soit tellement irréaliste et cause une réaction par le ridicule⁷².

Une cinquantaine d'années après Heykal, et d'un autre coin de l'univers, Daniel invite les hommes des différentes cultures à ne pas prendre les solutions culturelles de l'Occident sans d'abord bien examiner leurs valeurs. Car, pour l'Ouest lui-même, sa propre situation culturelle ne l'aide pas à contrôler ou à utiliser ses techniques et de cette manière elle n'arrive pas à donner aux Occidentaux ce dont ils ont eux-mêmes besoin. Il suggère même à ces derniers de revenir sur leurs pas pour recouvrer les pertes culturelles ou emprunter des manières de vivre à ces cultures techniquement moins avancées qu'eux. De toute manière un emprunt culturel est distinct de l'emprunt technologique⁷³.

Heykal, de son côté, affirmait que l'avenir verrait l'Occident industrialisé puiser dans les civilisations plus spirituelles de l'Orient. Daniel espère que le désarroi spirituel de l'Occident

72. Norman Daniel, *op. cit.*, p. 189.

73. *Ibid.*, p. 194.

éviterait aux emprunteurs de prendre aussi ses incertitudes intellectuelles avec sa technologie, "à moins que le boiteux ne veuille être guidé par l'aveugle"⁷⁴.

Daniel voudrait que le monde en voie de développement, désuni quant au présent, retienne ses traditions et garde assez de caractère et de vitalité pour résister aux pressions industrielles. Car, après tout, Modernisation ne veut pas dire Occidentalisation. Son message au monde en développement, pour la sauvegarde de ses cultures, est le suivant: "Allez et agissez avec détermination. Ne croyez pas ceux qui prétendent que c'est trop tard". Et au monde développé, il dit: "Essayez de ne pas détruire tout ce qui est différent, ne croyez pas ceux qui prétendent que c'est inévitable"⁷⁵.

Nous pouvons juger par les idées de Norman Daniel combien celles de Heykal sont d'actualité. Le problème de l'authenticité qui préoccupait les écrivains égyptiens de l'époque libérale⁷⁶ est bien remis sur le tapis, car comme l'a écrit M. El Kordi: "Une nation ne peut oublier son passé, ni tourner complètement le dos à ses traditions. Seulement, ce passé ne peut-être revécu tel quel, car le monde a changé et les problèmes du présent exigent de nouvelles solutions. L'authenticité réside en cela précisément, car au lieu d'être une copie du passé, autrement dit sa momification pure et simple, elle doit, au contraire, lui insuffler une vie nouvelle et l'enrichir par la création de formes originales"⁷⁷.

74. *Ibid*, p. 179.

75. *Ibid*, p. 195.

76. Cf. Albert Hourani, *Arabic Thought in the Liberal Age 1798-1939*, Cambridge University Press, Cambridge, 1983.

77. Mohammed El Kordi, "L'Occident et l'Orient Entre l'Idéologie et la Réalité", dans *Horizon*, no. 4, Le Caire, A.E.P.F., 1996, p. 196.

Bibliographie

1. Abd al Malek, Anwar, *Idéologie et Renaissance Nationale: L'Égypte Moderne*, Paris, Anthopos, 1969.
2. Al Djabri, Abd al Met'al, *Al Muslimah al 'asriyah 'ind bahithat al badiyah*, Le Caire, Dar al ansar, 1978.
3. Al Kordi, Mohammad, "L'Occident et l'Orient entre l'Idéologie et la Réalité", dans *Horizon*, no. 4, Le Caire, Association Égyptienne des Professeurs de Français, 1996.
4. Al Sayed, Lotfy, *Quissat Hayati*, Le Caire, Al hay'ah al misriyah al 'amah lil kitab, 1993.
5. Al Sayed-Marsot, Afaf Lotfy, *Egypt Under the Reign of Muhammad Aly*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
6. Amin, Kassim, *Les Égyptiens, Réponse à M. le duc d'Harcourt*, Le Caire, Barbier, 1894.
7. Boisard, Marcel, *L'Islam Aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1983.
8. Boisard, Marcel, *L'Humanisme de l'Islam*, Paris, Albin Michel, 1979.
9. Daniel, Norman, *Islam and the West: The Making of an Image*, Edinburg, Edinburg University Press, 1960.
10. _____, *Islam, Europe and Empire*, Edinburg, Edinburg University Press, 1966.
11. _____, *The Cultural Barrier: Problems in the Exchange of Ideas*, Edinburg, Edinburg University Press, 1975.
12. Charaf, Abd al Aziz, *Muhammad Hussein Heykal fi zikrah*, Le Caire, Dar al ma'aref, 1986.
13. Djaït, Hicham, *La Personnalité et le Devenir Arabo-Islamique*, Paris, Seuil, 1974.

14. Hazard, Paul, *La Crise de la Conscience Européenne*, Paris, Fayard, 1961.
15. Heykal, Muhammad Hussein, *Jean-Jacques Rousseau, Hayatuhu wa kutubuhu*, Le Caire, Dar al ma'aref, 1990 (1^{ère} édition, t. I, 1921; t. II, 1925).
16. _____, *Thawrat al adab*, Le Caire, Al hay'ah al 'amah liqussr al thaqafah, 1996 (1^{ère} édition, 1933).
17. _____, *Hayat Muhammad*, Le Caire, Dar al ma'aref, 1979 (1^{ère} édition, 1935).
18. _____, *Fi Manzil il wahy*, Le Caire, Dar al ma'aref, 1979 (1^{ère} édition, 1937).
19. _____, *Muzakirat fil siyasa al misriyah*, Le Caire, Dar al ma'aref, 1990 (3 volumes), (1^{ère} édition, I, 1951; II, 1953; III, 1978).
20. _____, *Acharq al djadid*, Le Caire, Dar al ma'aref, 1990 (1^{ère} édition, 1963).
21. _____, *Muzakirat achabah*, Le Caire, Dar al ma'aref, 1996 (1^{ère} édition, 1996).
22. _____, Articles multiples publiés dans des journaux comme *Al Ahram* et *Molhaq al siyasa*.
23. Hifni Nassef, Malak, *Al Nissa'iyat*, Le Caire, Dar al Huda lil tiba'ah wal nachr, s.d. (1^{ère} édition 1910).
24. Hourani, Albert, *Histoire des Peuples Arabes*, Paris, Seuil, 1993.
25. _____, *Arabic Thought in the Liberal Age 1798-1939*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
26. Ibn Khaldoun, *Discours sur l'Histoire Universelle, (Al Muqaddimah)*, Traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil, Beyrouth, Commission Internationale pour la Traduction des Chefs-d'Œuvres, 1967.
27. Laroui, Abdallah, *L'Idéologie Arabe Contemporaine*, Paris, Maspéro, 1977.

28. Laurens, Henri, *Le Royaume Impossible*, Paris, Colin, 1990.
29. Lewis, Bernard, *Le Retour de l'Islam*, Paris, Gallimard, 1985.
30. Saïd, Edouard, *L'Orientalisme*, Paris, Seuil, 1980.
31. Selim, Muhammad abd al Raouf, "Heykal wa quadiyat Falestin", dans *Mollakhassar al abhath al muquadamah linadwat Muhammad Hussein Heykal wa djuhud al istinarah al misriyah*, Le Caire, Almadjliss al a'ala lil thaquafah, 1996.